



Laufenburg, une ville divisée et unie à la fois

Depuis 1803, Laufenburg est une cité scindée en deux. La faute à Napoléon. Ses habitants ont néanmoins le sentiment de vivre dans une seule ville, frontière ou pas.

Quel choc peu de temps avant Noël 2003! Lors des derniers contrôles de routine, les responsables du chantier du nouveau pont sur le Rhin à Laufenburg ont constaté un décalage de 54 centimètres entre l'ouvrage côté allemand et côté suisse. «Nous avons déjà entamé les travaux de bétonnage, lorsqu'il est apparu que quelque chose ne jouait pas avec la hauteur», a fait savoir l'ingénieur

responsable Nedeljko Madzarac dans le journal «Berner Rundschau». «Ce genre de facétie peut arriver partout», a renchéri le maire de l'époque Rudolf Lüscher dans la «SonntagsZeitung».

Mais comment expliquer cette différence de 54 centimètres? Pour effectuer ce type de calculs, l'Allemagne se base sur le niveau de la mer du Nord alors que la Suisse, plus encline manifeste-

ment à regarder vers le sud, prend la Méditerranée comme référence, ce qui équivaut à un écart de 27 cm. Suite à une erreur de transcription, un plus a été remplacé par un moins et la différence, au lieu d'être annulée, a été multipliée par deux. Malgré cette mauvaise surprise, le projet de 12 millions de francs, pris en charge pour une moitié par le Canton d'Argovie et pour l'autre par le

Land allemand de Bade-Wurtemberg, a été inauguré le 18 décembre 2004. Seule la légère déclivité de la chaussée au milieu du pont rappelle aujourd'hui le décalage d'origine. Plus de 5000 véhicules empruntent quotidiennement cette liaison de 225 mètres au-dessus du Rhin.

Carnaval commun, malgré Napoléon

La mésaventure du nouveau pont sur le Rhin est tout naturellement devenu un sujet de carnaval. Frontières, nationalités et divergences quant aux mers de référence ne jouent ici aucun rôle. Conformément au slogan «deux pays, une ville», le Laufenburg suisse et le Laufenburg allemand participent ensemble aux réjouissances d'avant-carnême. Le «Städtlefasnacht» transfrontalier qui se déroule le dernier week-end avant le mercredi des Cendres constitue le point culminant des festivités. Des cliques envahissent alors les rues étroites des deux vieilles villes au son des sifflets et des tambours. «Narri, narro», entend-on de tous côtés. Peu importe que les fous viennent de Suisse ou d'Allemagne. On croit alors être revenu à l'époque où la frontière n'existait pas. La cité qui était placée sous la domination des Habsbourg et qui vivait principalement de la pêche du saumon ne formait en effet qu'une entité avant 1803. Elle n'a été séparée qu'au moment où Napoléon a dessiné les nouvelles frontières de l'Europe et que le canton d'Argovie auquel avait été rattaché le canton du Fricktal est entré dans la Confédération. Sur la rive droite du Rhin, Kleinlaufenburg a alors été attribué au grand-duché de Bade et, sur la rive gauche, Grosslaufenburg, avec le château et l'église de la ville, est devenu suisse.

«Nous faisons partie d'une seule ville»

Un peu plus de 200 ans plus tard, nous retrouvons à 8h00 du matin le bourgmestre allemand Ulrich Krieger et le maire suisse Herbert Weiss pour une séance de photos au milieu du pont. La borne rappelle la frontière tracée ici par le premier empereur des Français. La distance entre les deux mairies est courte. Herbert Weiss nous fait signe depuis l'entrée du bâtiment et se dépêche de nous rejoindre. Il est revenu de vacances hier, nous glisse son collègue allemand. Les deux magistrats se connaissent bien et se tutoient. Ils se rencontrent régulièrement pour discuter et échanger. «Nous collaborons dans divers domaines, politique, culturel, touristique ou associatif», souligne Herbert Weiss. Son alter ego Ulrich Krieger confirme ses propos. «Nous sommes des citoyens et des ci-



Vues sur les vieilles villes du Laufenburg allemand et du Laufenburg suisse (à gauche).

toyennes de Laufenburg et nous estimons faire partie d'une seule ville», précise-t-il.

Ces liens sont particulièrement visibles au moment du carnaval, mais aussi à l'occasion d'autres manifestations culturelles, lors du marché de Noël dans les deux vieilles villes, de la nuit de la culture, des journées culturelles «Fließende Grenzen» (frontières mouvantes), des semaines du saumon au printemps ou des semaines habsbourgeoises dans la deuxième moitié du mois d'octobre. Ces dernières permettent de se souvenir du passé commun grâce à un voyage culinaire à travers la gastronomie de

l'ancienne Autriche antérieure, de l'Autriche-Hongrie, du nord de l'Italie et de l'Alsace. Des deux côtés du Rhin, des restaurateurs font goûter à leurs hôtes des délices de la cuisine habsbourgeoise. En matière de marketing touristique, les deux bureaux de tourisme travaillent aussi en étroite collaboration. Les prospectus sont imprimés ensemble, les recommandations hôtelières sont transfrontalières, tout comme les visites guidées.

Ensemble, c'est plus facile

Lorsque l'hôpital de Laufenburg disposait encore d'une maternité, de nom-



Ulrich Krieger, bourgmestre du Laufenburg allemand (à gauche), et Herbert Weiss, maire du Laufenburg suisse, posent sur l'ancien pont sur le Rhin.

breux enfants de Kleinlaufenburg sont venus au monde sur l'autre rive du Rhin. Ici, l'entraide entre voisins n'est pas un vain mot. Les deux corps de sapeurs-pompiers se soutiennent ainsi mutuellement. Les soldats du feu du Laufenburg allemand remplissent les bouteilles d'oxygène de leurs collègues helvétiques. Les deux services effectuent également régulièrement des exercices communs. Ils se mesurent par ailleurs chaque année d'une compétition avec leur équipement complet de protection. Des rencontres régulières ont aussi lieu entre les responsables communaux des deux pays. Même si les villes sœurs disposent de structures politiques, de lois et de caisses publiques différentes, les secteurs où il est plus simple de coopérer ne manquent pas. Quand le vieux pont sur le Rhin a dû être rénové il y a quelques années, les décisions en matière d'aménagement et d'éclairage ont été prises ensemble. Il y a deux ans, l'association «Aachener Netzwerk für humanitäre Hilfe und interkulturelle Friedensarbeit e.V.» a décerné le titre de ville de la paix aux deux cités. En raison de leur histoire particulière, elles ont en effet à de nombreuses reprises œuvré en faveur de la compréhension entre les peuples et ont ainsi activement travaillé pour la paix. Afin que ce thème reste présent dans l'esprit

de la population, les deux villes jumelles ont pour la première fois attribué un prix de la paix. Elles ont aussi étroitement collaboré lors de la fête du jubilé «700 Jahre Stadtrecht» du Laufenburg allemand, des festivités du 800^e anniversaire de la partie helvétique et du centenaire du pont. Et tous les deux ans, les élus locaux effectuent une excursion commune en Allemagne ou en Suisse. La dernière les a conduits à Baden-Baden (D) et l'avant-dernière sur le chantier du tunnel de base du Gothard.

Le défi des différences

Malgré ces relations étroites, la collaboration a toutefois aussi ses limites. Les lois et les prescriptions différentes bloquent certains projets. L'utilisation d'une balayeuse de voirie commune n'a ainsi pas été possible en raison de problèmes douaniers et financiers. «Il est aisé de mener des projets bénévoles dans le domaine culturel et social. Lorsqu'il s'agit de tâches obligatoires, les choses sont beaucoup plus difficiles car chaque pays a ses propres lois et prescriptions», regrette Herbert Weiss. Lors de la célébration du centenaire du pont sur le Rhin, les sociétés organisatrices n'ont pas été autorisées à vendre de la nourriture et des boissons sur l'autre rive du Rhin, ceci en raison des réglementations douanières. Les différences

de change entre le franc suisse et l'euro ont représenté un autre défi. Afin que les associations suisses puissent rester concurrentielles, des accords sur les prix ont été conclus au préalable. Il en va de même pour les manifestations transfrontalières régulières. «Nous avons toujours trouvé une solution afin de surmonter les différences nationales et d'apparaître comme une seule ville», note Ulrich Krieger.

Temps plein, temps partiel

Des disparités se manifestent aussi dans l'organisation et la structure des autorités. Ulrich Krieger occupe un poste de bourgmestre à plein temps à la tête de la bourgade de 9000 âmes. Il chapeaute tous les départements et dirige aussi l'administration. Son collègue Herbert Weiss travaille à temps partiel, respectivement à titre accessoire en tant que maire et est assisté de quatre conseillers communaux qui ont leur propre département. «J'admire l'important engagement bénévole de Herbert Weiss pour la ville. Dans le même temps, je suis content de pouvoir assumer ma fonction à plein temps et de pouvoir ainsi me consacrer entièrement à la ville», relève Ulrich Krieger. Herbert Weiss serait aussi heureux de pouvoir exercer sa charge à plein temps. «Ma tâche est à la fois fascinante et enrichissante. Avec 3500 habitants, nous sommes toutefois trop petits pour un plein temps», fait-il valoir. Les deux édiles ne manquent néanmoins pas de travail et de défis. Parmi les thèmes actuels, Herbert Weiss mentionne le secteur de l'asile, l'intégration des étrangers et la construction d'un réseau de chauffage à distance. Un nouveau règlement de construction et d'affectation est aussi en train d'être élaboré pour la vieille ville dans le but d'en faire un lieu d'habitation attrayant. Sur la rive allemande, les autorités se préoccupent de sujets comme la garde des enfants, la formation et également l'asile. A cela s'ajoute le projet de circuit transfrontalier «Laufenburger Acht». L'itinéraire relie aujourd'hui les deux parties de la cité et longe la rive du Rhin à travers les deux vieilles villes, en passant par le Musée Erwin Rehmman et la centrale hydraulique. L'extension prévue de ce chemin sera notamment réalisée grâce à des fonds Interreg pour la région Alpes rhénanes-lac de Constance-Haut-Rhin.

Fabrice Müller

Traduction: Marie-Jeanne Krill

Informations:

www.laufenburg.ch
www.laufenburg.de